Vol. XXXV — Saint-Boniface, Manitoba, 22 Aout 1906. — No. 41

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..............12 cents
Chaque insertion subséquente....... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA.

LA FETE DU 15 AOUT

Benediction de la pierre Angulaire de la future Cathedrale de Saint-Boniface.

Le cri de l'oiseau sauvage et le cri de l'Indien farouche donnent aux grands vents du nord des résonances de cloches lointaines. Et le *voyageur* est saisi d'une émotion subite quand il entend l'harmonie qui s'épand sur les environs. De leur tourelle, ces cloches appellent à la mission, et le canotier dans son canot, et le chasseur à la chasse Ainsi, dans notre voyage sur la terre, le vent glacé du nord souffle sur nous; et comme les *colons* de la Rivière Rouge, nos coeurs s'agitent au son de ces notes diverses. Et puis, quand arrive l'ange de la Mort, quand l'oeil se trouble et que le coeur s'éteint, heureux celui qui entend dans le lointain le carillon du Paradis chanter l'envolée de la délivrance et l'aurore de la paix éternelle. (Whittier.)

Les choses ont bien changé depuis le temps où Whittier chantait les cloches de la Rivière Rouge. L'Indien a disparu; le *voyageur* s'est lassé d'errer dans la plaine; il s'est fixé. A la colonie naissante de la Rivière Rouge a succédé la ville de St.-Boniface. Une civilisation avancée, une belle activité, le progrès ont remplacé la pauvreté de la première heure et la faiblesse des premiers efforts. Ces œuvres modestes, mais singulièrement fécondes des pionniers, c'étaient des primevères dont nous récoltons les fruits. Le grain mis en terre jadis rend aujourd'hui ces épis abondants dont parle l'Ecriture. Glorification du passé, confiance dans l'avenir, voilà bien les deux propositions par lesquelles on peut résumer les fêtes historiques du 15 août à Saint-Boniface.

Vers Dieu d'abord s'est tourné l'hommage; n'est-ce pas celui qui distribue les bénédictions et la prospérité sur notre labeur! Ce temple, qui sera le plus grandiose des édifices de l'Ouest Canadien, resplendira comme un phare sur cet immense pays en voie de se peupler. Ce temple est donc une espèce de prière adressée au Maître par des ouvriers qui se mettent à bâtir leurs demeures; c'est l'acception docile, la paraphrase harmonieuse du psaume des Vêpres: *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.*

La bénédiction de la pierre angulaire de notre future cathédrale a été l'occasion d'un beau d'un consolant, d'un fortifiant rassemblement catholique. On peut dire que chaque nationalité, chaque ordre religieux, chaque communauté, chaque classe de citoyens ont participé à cette démonstration: tout l'archidiocèse s'est mis en mouvement.

Mgr l'Archevêque et Mgr Dugas ont vu avec bonheur la spontanéité avec laquelle tous ont répondu à l'invitation des autorités ecclésiastiques:

***

La décoration de la ville était belle. Les journaux de Winnipeg ont dit que c'était une bataille de drapeaux. En effet, les drapeaux de toutes les nationalités flottaient à la brise, et décoraient les édifices. Le *Union Jack*, le drapeau anglais, qui est le nôtre, a justement dominé; puis venaient les couleurs pontificales, le Carillon-Sacré-Coeur, le tricolore, les pavillons belge, allemand, etc. Les fondations de la future église, la cathédrale actuelle, le palais archiépiscopal, l'hôpital, le collège, l'hotel-de-ville, l'Ecole Normale, et généralement toutes nos institutions publiques et nos maisons privées avaient arboré des couleurs. Cet aspect de fête et les accents de la fanfare *La Lyre*, se promenant à bonne heure dans nos rues, donnèrent vite à la matinée du 15, le caractère d'un jour de réjouissance.

GRAND-MESSE

Cette grande fête religieuse commença par la grand'messe, à dix heures. Les vieux murs de notre église étaient décorés à profusion: banderolles et drapeaux s'entrelaçaient en des combinaisons élaborées. Le maître-autel resplendissait dans la lumière et les fleurs. Dans le choeur, Mgr l'Archevêque, les évêques visiteurs, le clergé séculier et régulier formaient un imposant conventum de personnages ecclésiastiques. La nef et les galeries étaient complètement remplies. Notons que toutes les paroisses catholiques de Winnipeg avaient de nombreuses délégations.

Au bas des marches du choeur on remarquait: L'hon. Juge-en-chef Dubuc, administrateur de la province, l'hon. sénateur Bernier; Son Honneur le maire Gauvin, l'honnorable juge Prendergast, M. le juge Prud'homme, M. J. E. Cyr. M. P., M. H. Chevrier, M P.P, MM. R. Goulet, Joseph Bernier, H. Beliveau, M. T. Bertrand, Joseph Turenne, M. Haskell, M. J. A. Senecal, M. J. C. Smith.

Ce fut Mgr Legal, évêque de Saint Albert, qui chanta la messe, avec, comme diacre, M. l'abbé Bélanger, curé de Selkirk, et comme sous-diacre, M. l'abbé Vorst. Mgr. l'Archevêque avait comme assistant au trône: Mgr Dugas, protonotaire apostolique, vicaire-général et curé de la paroisse de Saint-Boniface; le R. P. F. Boutin, O.M.I, R. P. Dandurand O.M.I., M. l'abbé Charles Poirier. M. l'abbé Poitras remplissait les fonctions de maître de cérémonies.

La maitrise de la cathédrale a fait une musique digne de la circonstance. S'inspirant peut-être du *Motu proprio* de Pie X, nos églises adoptent de plus en plus le plain-chant, cette musique admirable, si on l'étudiait davantage. Nos chantres ont interprété la messe du second ton harmonisée, accompagnée d'instruments de cuivre. L'effet en était beau. M. Paul Salé touchait l'orgue, M. Potvin tenait la baguette; les chantres solistes ont été MM. Potvin, Ernest Lévêque J. H. Clément, J. Raymond, A. LaRivière et R Kugener. A l'offertoire, un violoncelliste de talent, M. Rochebouet, a détaillé une œuvre de Haendel.

Le sermon du jour a été fai par M. l'abbé Léonidas Perrin, de la Communauté de St.-Sulpice, Montréal. Délicieux sermon, en vérité, qui a dit en un langage concis et rapide les gloires de la vieille église de Saint-Boniface et les brillants horizons qui s'ouvrent pour la nouvelle. M Perrin a un langage châtié, le geste facile, et surtout l'onction qui remue le cœur.

Après la messe, monsieur le maire Gauvin présenta l'adresse suivante aux évêques visiteurs et au clergé:

A NOS DISTINGUÉS VISITEURS.

Messeigneurs et Messieurs,

Au nom de leurs concitoyens catholiques, le Maire et les Conseillers de la ville de Saint-Boniface ont l'honneur de vous souhaiter une humble et cordiale bienvenue.

Ils ne sont jamais insensibles à votre passage au milieu d'eux lorsque diverses occasions vous y amènent. Mais ils sont particulièrement heureux de saluer en ce moment les éminents personnage ecclésiastiques qui nous donnent, par leur présence aux fêtes du jour, le témoignage du profond intérêt qu'ils portent aux choses de l'Ouest et spécialement aux destinées religieuses de notre province

Venus de l'Est et de l'Ouest, des villes populeuses, nanties de

(A suivre sur la 2me page)

—M. Tremblay, entrepreneur de Winnjpeg, est à déménager dans la maison qu'il a fait construire sur la Rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface.

Le Manitoba.

Mercredi 22 Aout 1906

LA FETE DU 15 AOUT

(Suite de la 1re page)

pouvoir et d'éclat, comme des lieux naguère solitaires de la Saskatchewan, de l'Alberta et des territoires du Mackenzie, vous vous rencontrez dans une circonstance qui restera mémorables pour nous.

Un temple nouveau va s'élever sur cet emplacement. Il sera vaste et splendide comme la pensée qui l'a conçu; il sera pieux comme les bénédictions que vous allez répandre sur ses assises.

Evidemment il remplacera l'église actuelle.

Ce n'est point sans émotions que nous verrons disparaître le sanctuaire où nous adorons maintenant notre Dieu. Ses vieux murs ont vu trop d'événements touchants et considérables pour que nous ne les chérissions point. Ici, sont passés tous les apôtres de l'Ouest; ici, nous a été donné le suave et grandiose spectacle du premier des conciles de l'Eglise catholique dans nos vastes domaines en deça du lac Supérieur; ici, tous les sacrements nous ont été libéralement administrés. Ici, nos annales se sont déroulées presque page par page. Cette œuvre de Monseigneur Taché, de vivace mémoire, fruit des démarches du grand évêque, de ses sacrifices et des aumônes de beaucoup de nos pères, était comme un trait d'union entre les humbles missions d'autrefois et les splendeurs de l'avenir; c'étaient une stèle marquant les étapes de la croix dans la Prairie, l'une des vieilles scènes qui donnaient à ce pays un cachet d'archaïsme caractéristique et rempli de charmes. Ah! l'éloquence de ces souvenirs et de ces pierres parlera longtemps au cœur des populations actuelles!

Mais enfin, puisqu'il faut dire adieu à ce reliquair du passé, nous vous savons gré, illustres et vénérables prélats, d'être venus bénir, de concert avec notre archevêque, les fondements de cette nouvelle cathédrale et constater les progrès merveilleux qui éclatent de toutes parts et dont elle sera l'un des impérissables monuments.

Le progrès matériel est trop manifeste pour que nous nous permettions du vous en faire observer les délails. Notre ville elle-même sort, non point de son apathie, comme on l'a dit trop souvent, mais purement d'un état stationnaire que lui imposait l'exiguité de ses ressources et que des circonstances en dehors de son contrôle l'ont forcée de garder jusqu'à présent.

Les progrès intellectuels marchent de pair avec les autres. Nous en avons des preuves tangibles dans les travaux de nos maisons d'éducation.

Néanmoins, dans ce bref tableau de nos rapides transformations, il y a des points noirs à côté des teintes plus ensoleillées. Parfois des alarmes naissent au fond de nos cœurs; des blessures mêmes nous font souffrir et pleurer. Mais Jésus, pour qui cette cathédrale est bâtie, ne voudra-t-il pas être derechef notre Sauveur? Le Seigneur, cédant à nos ardentes supplications, ne gardera-t-il pas toujours notre ville, avec ses institutions et ses traits essentiels? Des flèches de ce temple jailliront en effet des éclairs et des vibrations surnaturellement féconds et puissants. En fixant définitivement à Saint-Boniface, par cette construction, le siège métropolitain, Monseigneur l'Archevêque a consacré les anciens titres de notre ville à cet honneur et à cette joie! Qu'il en soit loué! Nos énergies s'en trouveront accélérées et raffermies! Notre expansion nationale en deviendra plus régulière, plus solide et plus ample.

Et vos successeurs, Messeigneurs, qui viendront plus tard donner leur sympathique concours à d'autres oeuvres du même genre se trouveront entourés de peuples plus nombreux et vivant de la vie catholique quoique sans aucun esprit d'exclusivisme, répandus dans des paroisses annexes, elles-mêmes dotées d'églises plus modestes, mais surmontées de la même croix.

Et ceux qui nous auront remplacés, regardant à leur tour en arrière pourront parcourir avec reconnaissance et fierté la belle page d'histoire où seront consignés les fastes de cette journée: la foi ardente des fidèles, les espoirs de notre race, l'œuvre qui germe, votre présence à cette démonstration superbe et les bénédictions de l'Eglise, sans lesquelles nous essayerons en vain de bâtir.

C'est donc dans un commun accord de sentiments et de volonté que nous sommes nous-même réunis ici pour célébrer l'événement d'un si haut intérêt qui nous groupe en ce moment, pour demander au Maître, notre Dieu bon et toutpuissant, de faire fructifier pour sa gloire et notre salut toutes nos démarches, notre travail et nos vœux, et pour qu'il accorde à chacun de vous un heureux et fécond retour dans son diocèse et dans ses missions!

A. GAUVIN,

Maire de la Ville de Saint-Boniface,

Saint-Boniface, Man., le 15 août, 1906.

Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, et Mgr Pascal, évêque de Prince Albert répondirent brièvement, mais très éloquemment à cette adresse de bienvenue. Les prélats exprimèrent tous deux leur joie des grandes choses qui s'accomplissaient à Saint-Boniface et félicitèrent Mgr l'Archevêque d'être le centre et l'initiateur d'une œuvre si grande.

BANQUET

A midi, les Dames de Ste-Anne, offraient et servaient ellesmêmes aux évêques et au clergé un splendide banquet dans les réfectoires du palais archiépiscopal. Ces dames avaient décoré les tables avec les mille ressources que le goût et le zèle peuvent inspirer; les convives ont apprécié la grâce avec laquelle on avait tout préparé pour leur réception; madame J. H. O. Lambert avait la direction de ce banquet; elle a eu des auxiliaires précieuses pour la seconder. Veut-on connaître le *Menu* de ces agapes?

MENU

Hors d'œuvres
Croûtes à la Cathédrale

Soupe
Consommé des Canadiennes

Entrée
Flétan aux Oblats Pomme de terres à la Crême

Salades
Salade Monscalo

Roti
Agneaux humbles et tendres
Mélanges de la Jardinière
Jeunes dindons manitobains truffés
Choux-fleurs de St. Boniface Olives
Tomates
Celeri Noix salées

Fromage
Notre-Dame des Prairies McLaren
Beurre de la Trappe

Dessert
Charlotte à l'Assomption Crême Glacée Nationale
Gateaux Populaires

Fruits
Oranges Prunes Cerises de France Pommes de St. Sulpice Poires Pêches
Bananes Raisins, Etc.

Liqueurs
Café Lait Claret à la Mission.

Les hotes étaient les suivants, d'après un carnet qui a circulé autour des tables pendant le dîner:

Mgr Langevin, Mgr Duhamel, Juge-en-chef Dubuc, Maire A. Gauvin, Sénateur Bernier, E. Cyr, M.P., P. Jean Baptiste, P. Laurieau, H. Chevrier, M.P.P., P. Dandurand, P. Dugas, P. Morand, Dr. Lambert.

Mgr Legal, Juge Prendergast, P. Leduc, M. Perrin, M. Giroux (Ste Anne), M. Giroux (Labroquerie), Mgr Pascal, Juge de Comté Prud'homme, M. Camper, M. Biliau, P. Antoine, M. Goulet, J. A. Mirand (Ste Anne, Ottawa), Messier, Maillard, Beaudin, Messier, Jutras, Blain, Drummond, Joseph Bernier, Melieux. Deslandes, Deleglise, Desnaies, Senez, H. Béliveau, Chancellier Beliveau, Joseph Lecomte, Gendron, Gasson, J. N. Poitras, St Germain, M. Lefebvre, J. C. Smith, Gendreau, Théo. Bertrand, Beaudin, Turenne.

A. Bourret, St. Agathe; J. G. Bouillon, Oak Lake; Napoléon Boutin, White-wood, Sask.; Rev. J. H. Michaud, Montréal; S E. Lanzon, Makinac; Rev. Augustus Dupraz, Estevan; D. S. B Morlict, Mariapolis, Man.; Jules Enfrin, Fernand Molurier, H. Kuyener, Ste. Eustache; A. Perrault, Fannystelle; J. M. Desrosiers, Aubigny; J. A. Camirand, Ile des Chênes; A Benoit, Qu'Appelle; C. Bouillet, Fort Pelly; M. Meikcel, J. Alsanmont, St. Laurent; P. Hylen, L. de E. Belanger, Rousseau; P. Bournival, R. Boivin, J. Joubert, F. Halde, M. Mirand, F. Dugas, P. Calmes, Robillard; P. Leonard.

E. Croisier, Fort Frances; P. A. Bernier, Vegreville; J. E. S. Thibadeau, St. Charles; L. Laganière, A. Hartman, Duluth; F. Portelance, J. Dufresne, Lorette; James Duffy, Winnipegosis; A. M. Ferland, St. Antoine, Sask; Charles Poirier, St. Raphael; Théodore Vales, Fort Alexandre; Napoléon Poirier, St. Maurice, Sask.

Quand les derniers services furent arrivés, Mgr l'Archevêque se leva et remercia les Dames de Ste-Anne d'avoir organisé ce joli banquet; Sa Grandeur fit un petit discours plein d'honneur:

A TRAVERS SAINT BONIFACE ET WINNIPEG

A Trois heures de l'après-midi, nos visiteurs furent inviter dans des voitures fournies par divers citoyens, à faire une promenade à travers Saint-Boniface et Winnipeg. C'était une belle procession que cette longue filé de voitures promenant des évêques et des prêtres dans la rue Principale de Winnipeg, au Fort Rouge, à Armstrong Point, puis à Saint Boniface, jusqu'à l'immense moulin à farine de la Western Canada Flour Mills. Company.

Les éminents citoyens laïques de Saint-Boniface qui avaient fourni les voitures prirent naturellement part à cette visite rapide des deux villes et donnèrent à nos hôtes tous les renseignements qui pouvaient les intéresser. Nous commettrons la vanité de dire que nos hôtes ont exprimé leur admiration du progrès merveilleux de ces deux villes de l'Ouest, dont l'une est la Capital du Gouvernement, le siège du commerce, et l'autre la Capitale de l'Eglise catholique de l'Ouest, le siège d'institutions d'enseignement et de bienfaisance, qui n'ont pas beaucoup de pareilles en Canada.

BENEDICTION DE LA PIERRE ANGULAIRE

C'est à 7½h. du soir qu'avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire de la future cathédrale. C'était l'événement de la journée.

Dès sept heures une foule énorme envahit les murs à peine sortis de terre du nouvel édifices, s'intalla sur des estrades temporaires sur de grosses pierres, sur des monceaux de sable, quelques uns, même, s'allèrent placer sur la sacristie de la cathédrale actuelle. Quand la cérémonie commença, huit mille personnes environ se pressaient pour voir la cérémonie.

Toutes les paroisses de Winnipeg étaient représentées, la paroisse du Sacré-Cœur avait décoré de ses couleurs deux tramways qu'elle a rempli de monde, les paroisses de l'Immaculée Conception et de Ste-Marie étaient elles aussi, bien représentées.

Les chevaliers de Colomb avaient envoyé des Délégués.

La fanfare *La Lyre* annonça par un morceau l'arrivée des prélats et du clergé, qui prirent place sur une estrade placée immédiatement à l'entrée Ouest. qui sera la porte centrale de la future église. Prirent aussi place sur cette estrade: L'Hon. jugé-en-chef Dubuc, administrateur de la province, l'hon. Sénateur Bernier, les honorables juges Howell, Richards, Prud'homme et Prendergast, le Maire Gauvin, J. C. Cyr, M.P.P., M. T. Bertrand, M. J. Bernier, M. H. Béliveau, M. J. Lecomte, M. J. Turenne, M. J. Senez, N'ayons garde d'oublier aussi M. Haskell architecte, M. J. A. Senécal et M. J. C. Smith les habiles entrepreneurs qui ont charge de cette construction.

Mgr l'Archevêque procéda sans retard à la bénédiction de la pierre angulaire, qui occupe le côté nord de l'édifice, au bastion avoisinant l'entrée. Monseigneur récita les prières liturgiques et accomplit les cerémonies du rite en quelques minutes puis il logea dans la pierre, portant cavité assez profonde, divers objets destinés à établir les circonstances de cet événement. Nous avons donné à nos lecteurs, mardi dernier, le texte latin d'un parchemin signé par Sa Grandeur et donnant l'historique de cette Bénédiction de pierre angulaire.

Mgr Duhamel archevêque d'Ottawa, doyen de l'épiscopat Canadien avait été chargé du sermon de circonstance. Sa Grandeur a donné en anglais un impressionnant sermon. Mgr l'archevêque d'Ottawa est un orateur de distinction; la circonstance se prêtait bien à l'éloquence. On l'a écouté avec attention, malgré le bruit inévitable que font toujours les foules en plein air. Sa Grandeur félicita d'abord Mgr Langevin sur la confiance qu'il avait dans l'avenir de l'Ouest canadien. Le temple que vous bâtissez a-t-il dit, en s'adressant à Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface est un acte de foi ardente, mais c'est aussi un hommage à ce beau et vaste pays appelé à de si grandes prospérités.

Mgr Duhamel entra ensuite dans le corps d'un vigoureux sermon dont la thèse était: la stabilité de l'Eglise catholique. Les murs de ce temple que nous bénissons ce soir viendront peut-être à crouler, mais l'église ellemême vivra toujours. On conçoit que nous ne puissions pas donner dans le présent numéro de notre journal le texte. Vouloir, d'autre part, enfaire le résumé serait peut-être déflorer une œuvre remarquable. Nous espérons pouvoir offrir plus tard à nos lecteurs le texte entier de ce grand discours, ainsi que celui de M. l'abbé Perrin, dans la matinée. Nous venons d'assister à un événement historique, et *Le Manitoba* veut enregistrer, autant que possible, toutes les parties importantes.

LA NOUVELLE CATHÉDRALE DE SAINT BONIFACE

Mgr l'Archevêque et Mgr Dugas, Vicaire-Général, ont eu l'idée juste et touchante d'inviter les curés des paroisses polonaise, ruthène et allemande de Winnipeg à prononcer chacun une courte allocution. L'Eglise catholique n'est-elle pas de toutes les langues? Ne compte-t-elle pas des enfants dévoués dans toutes les races; l'Eglise de St.-Boniface nouvre-t-elle pas ses bras maternels à toute l'immense immigration qui envahit l'Ouest canadien? Les nationalistés dont nous avons parlé plus haut avaient de nombreux représentants, qui ont manifesté une vive satisfaction de cette attention délicate de nos pasteurs.

Après ces discours, Monsieur le juge Prud'homme présenta à Mgr l'Archevêque une adresse d'hommage et de remerciement, au nom du comité de la Cathédrale et de la paroisse de Saint-Boniface en générale Le comité de la Cathédrale a été formé il y a deux ans, par Mgr Dugas qui désirait s'adjoindre quelques aviseurs laïques dans l'œuvre qui commencait. Ce comité est composé des divers présidents de nos Sociétés locales ainsi que du maire de la ville et du préfet de la Municipalité de St.-Vital. à l'époque de son organisation. Ce comité se compose de M. le juge Prud'homme, président, de MM. H. Béliveau, J. Bernier, T. Bertrand, J. E. Cyr, J. Lecomte, V. Mager J. Senez et J. Turenne.

Voici le texte de l'adresse lue en cette circonstance par monsieur le juge Prud'homme.

A Sa Grandeur Mgr. L. P. A. Langevin, Archévêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Au milieu des transports de joie et de douce émotion, qui éclatent en ce moment, au sein de la population catholique, à la vue des premières assises de ce majestueux temple, dont les admirables proportions commencent déjà à se dessiner sous nos regards, nous sentons le besoin de nous approcher de votre personne pour vous exprimer les sentiments de notre vive et profonde gratitude pour ce nouveau et touchant bienfait Certes les murs de la Cathédrale actuelle, élevés au prix d'immenses sacrifices par votre Illustre Prédécesseur, Mgr Taché. de douce mémoire, évoquent des souvenirs qui nous sont bien chers, car ils ont été les témoins d'évènements qui ont fait époque dans notre histoire. Cet attachement si légitime au vieux temple, redit bien haut, la foi ardente des fidèles et la pieuse affection qu'ils portent aux lieux sanctifiés tant de fois, par le sang de la Divine Victime. Ces sentiments si nobles ne pouvaient empêcher toutefois cette cathédrale d'être beaucoup trop étroite et de ne pas repondre aux besoins du temps. Elle ne suffisait plus à contenir la foule pieuse qui se presse sous son portique aux jours des dimanches et fêtes et un nombre considérable était obligé d'entendre les offices Divins sous les tentes, à l'instar des Israélites dans le désert.

D'ailleurs l'église demandait des réparations urgentes et considérables et partant des dépenses sérieuses sans parer aux graves inconvénients que je viens d'indiquer.

Dans ces circonstances, la construction d'une nouvelle cathédrale s'imposait et en entreprenant cette œuvre si belle, Monseigneur, vous avez répondu, je dirai non seulement au désir, mais aux sollicitations pressantes de votre troupeau.

Vous avez voulu placer ce monument à l'ombre même de l'ancienne cathédrale afin qu'on puisse plus facilement confondre par la pensée, dans une affection commune, le passé et le présent que cette nouvelle cathédrale puisse, pour ainsi dire, être embaumée des nuages d'encens qui s'élèvent de celle qui l'a précédée, et que les accents émus des prières et des chants de l'ancienne soient les premiers échos qui fassent vibrer les voûtes de la nouvelle cathédrale. C'est ainsi que par un rapprochement frappant les deux temples construits à la gloire de Dieu par vos deux Illustres prédécesseurs, se trouvent être juxtaposés et ne font, avec le nouveau, qu'un seul chainon formé de trois anneaux indissolublement mis entr'eux, par l'affection, le souvenir, la gratitude et le même zèle pour l'agrandissement du royaume de Dieu sur la terre de l'Ouest.

La province ecclésiastique de Saint-Boniface avait droit à une église mère, qui fut digne de son importance et de ses développements toujours croissants.

De fait, je ne sache pas qu'il y ait en Amérique, une province qui couvre un territoire aussi vaste et compose de races si diverses que celle de Saint-Boniface.

Depuis le lac La Pluie, aux rives si pittoresques, jusqu'au sommet glacé des Montagnes Rocheuses et depuis la frontière Américaine jusqu'aux plages désolées et inhospitalières de la mer polaire, les Missionnaires redisent dans les prières liturgiques, le nom glorieux de Saint-Boniface ce héros Chrétien qui a évangélisé l'Allemagne. Mgr. Provencher en abordant sur cette plage y rencontra des Suisses-Allemands fixés auprès de la Rivière La Seine et pour cette raison il choisit ce saint pour patron et protecteur de ce pays.

Merci, Monseigneur, d'avoir voulu vous charger d'une dette aussi lourde et aussi écrasante que celle que va nécessiter l'érection de cette grandiose Cathédrale.

Votre Grandeur peut être assuré qu'elle peut compter sur notre généreux concours et que nous répondrons toujours avec joie à votre appel lorsqu'il s'agira d'assurer les ressources nécessaire au soutien de cette noble entreprise et de vous aider à porter et diminuer ce lourd fardeau. Au reste, nous n'aurons qu'a jeter un regard sur ce qui se passe sous votre propre toit, Monseigneur pour y trouver ces dignes sujets d'émulation dans le zèle pour la maison du Seigneur. L'ère de prospérité qui règne dans ce pays, et dont l'Archévéché a su profiter dans une certaine mesure, semblait inviter votre Grandeur, à donner aux collaborateurs qui vous entourent un comfort et une aisance bien désirables dans les circonstances. Au risque d'être indiscret, j'ajouterai que nous savons que le vœu de pauvreté ne dérangerait guère les habitudes de vie de ces généreux auxiliaires. C'est de grand cœur, qu'ils ont consenti à continuer à vivre dans une condition très modeste, afin de consacrer toutes les économies possibles à l'œuvre de la Cathédrale. A Dieu ne plaise, que j'oublie. celui qui sait si bien s'inspirer de votre pensée, dans la direction des affaires de votre diocèse, s'ingeniant de mille façons pour créer des ressources nouvelles, répandant partout l'activité, la confiance et l'esprit d'organisation, écartant avec une prudence et un tact merveilleux les obstacles. qui se dressent parfois devant les œuvres à accomplir. Vous l'avez déjà compris, Monseigneur, je veux référer à votre si digne Vicaire Général notre dévoué Curé.



S. G. MGR LANGEVIN

C'est à lui en particulier que vous avez confié le soin de s'occuper de tout ce qui regarde le superbe monument dont vous avez béni, tout à l'heure, la première pierre.

Il y a mis tout son cœur, tout son zèle, et y a consacré toute son énergie.

Il n'est que juste, que dans une circonstance comme celleci, nous manifestions publiquement notre gratitude pour un dévoument aussi admirable. Je viens de parler d'activité et de progrès

La ville épiscopale peut sous ce rapport, inviter la comparaison et faire bonne figure.

Nos institutions religieuses implantées par Mgr Provencher, développées et agrandies par ses deux successeurs, ont de tout temps, répondu aux besoins de la population.

Notre collège, ainsi que nos couvents et nos écoles, ont su, des l'arrivée des Missionnaires et des religieuses donner à la jeunesse une éducation sérieuse et chretienne, propre à élever les intelligences et à façonner les caractères pour le bien. Ces maisons ont toujours marché de l'avant, sans subir d'arrêt, cherchant à s'inspirer des méthodes les plus perfectionnées pour mieux orner et enrichir, l'esprit et le cœur de leurs élèves.

Il ne faut pas s'étonner si, après cela, nos écoles obtinrent des diplomes d'honneur, aux grandes Expositions de Londres et si nos élèves ont remporté tant de lauriers aux concours Universitaires. Ces maisons d'éducation auxquelles se consacrent avec un dévouement sans défaillance des communautés de religieux et de religieuses aussi distinguées par leur science que la sainteté de leur vie, ont atteint aujourd'hui leur entier épanouissement et leur pleine maturité. Nous sommes fiers et avec raison de notre collège si vaste, et si imposant, entouré d'un bocage rempli d'ombre et de verdure, et surmonté d'un clocher que couronne une croix, qui s'élance vers la nue comme un étandard dominant toute notre ville.

Les excellentes Sœurs de Jésus & Marie possèdent un couvent considérable, qui est un honneur pour St.-Boniface, et où les jeunes filles recoivent un enseignement vraiment supérieur. La réputation de l'hôpital, n'est plus à faire. Les Sœurs de Charité, qui ont été les premières arrivées à la Rivière Rouge, trouvent à peine la temps de terminer une aile, que le public les force à grands cris à en entreprendre une autre. Et malgré toutes ces additions, les bonnes sœurs se voient souvent dans la pénible nécessité de refuser des malades, faute de place. Ajoutons à ces institutions l'école primaire, sous la direction des Frères de Marie, l'orphelinat Taché, l'hospice des vieux et des vieilles, la maison des Sœurs Oblates de Marie Immaculée, et nous aurons une idée des œuvres admirables qui se font au sein de notre ville. Tout autour de l'Archévéché, naissent poussent et grandissent, comme en serre-chaude, les éléments constitutifs d'une société organisée sur des bases sures, et les institutions les plus propres a assurer l'avenir du Catholicisme dans cet archidiocèse.

Saint Boniface centre religieux et métropole catholique de la province ecclésiastique, marche également de l'avant, à pas rapides dans la voie du progrès matériel. Les avantages dont elle jouit au point de vue religieux, favorisent et secondent ses developpements et lui impriment une poussée dont elle sait profiter. Ceux qui prétendent que notre ville s'attarde sur la voie du progrès ne se donnent pas la peine de se renseigner.

Il me suffira de dire pour toute réponse que pendant la décade de 1890 à 1900 la ville de Saint-Boniface est celle, qui de toutes les villes du Canada, a vu sa population accuser une plus grande augmentation. au prorata du chiffre de ses habitants.

Monseigneur, cette terre que nous foulons est sacré-sainte. C'est ici que les premiers missionnaires, portés sur de frêtes canots d'écorce, jetèrent les premières semences de l'évangile, et qu'ils élevèrent la première chapelle de tout le Nord-Ouest. C'est ici, que les sacrements de l'église furent administrés pour la première fois; c'est ici que fut scellée par la souffrance, les privation et le martyre quotidien d'une vie de sacrifice, la prise de possession, du pays des prairies, au nom de l'église catholique: c'est ici, où plus tard, nombre de missionnaires sont sont venues faire un stage pour apprendre les langues sauvages et se préparer au lointain apostolat de l'extrême Nord.

Saint-Boniface fut en effet le pied à terre de toutes les missions du Nord-Ouest et jusqu'à une époque assez récente le point de distribution des marchandises et aumônes qui leur étaient destinées. C'est ici que reposent, entourés de notre respect et de nos prières les dépouilles de ces vaillants athlètes de la foi, qui ont été les apôtres de ces pays et qu'ont nom Provencher, Taché et Faraud. C'est ici que que s'est tenu le premier Concile Provincial, dont tous les Pères sont déjà passés dans une vie meilleur. C'est ici que le vénérable Mgr Grouard, le digne Successeur de Mgr Faraud, reçut la consécration épiscopale des mains de Mgr Taché.

C'est ici enfin que Dieu, dans sa bonté, nous donna un Père et un digne successeur des Provencher et des Taché, au jour mille fois béni de votre consécration.

C'en est assez pour que d'avance Saint-Boniface fut indiqué comme l'endroit qui avait un droit primordial et un titre indiscutable à posséder l'église, qui je l'espère deviendra un jour la Basilique de l'Ouest. C'est bien le cas de répéter ces paroles qui ont déjà eu un retentissement dans ce pays: "Digitus Dei est hic"

Je sais que je réponds à l'un de vos désirs, en proclamant ici que c'est Mgr Taché, qui par sa prévoyante administration a préparé les moyens d'accomplir ce que nous voyons aujourd'hui. Sa belle âme doit se réjouir sans

doute sous les parvis célestes, en contemplant les commencements de ce superbe monument. Il est permis de croire que Dieu déchirant les voiles de l'avenir, lui répéta à la fin de sa longue carrière, ces paroles du prophète Nathan au roi David: "Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras avec tes pères, je susciterai ton fils qui viendra après toi...... Ce sera lui qui batira un temple à mon nom et j'affermirai le trône de son règne jusqu'à l'éternité." Vous êtes ce fils bien aimé, qui avez hérité de ce grand prélat de ses nobles aspirations vers tout ce qui peut contribuer à developper et jeter de l'éclat sur cette chère église de Saint Boniface.

Le roi Solomon après avoir terminé le temple de Jérusalem s'écriait dans l'effusion de sa reconnaissance:— "Que notre Dieu soit avec nous comme il a été avec nos pères; qu'il ne vous abandonne point, ni ne nous délaisse mais qu'il incline nos cœurs vers lui, enfin que nous marchions dans toutes ses voies et que nous gardions ses préceptes, ses cérémonies et tous les commandements qu'il a prescrits à nos pères."

Tels sont les sentiments qui vous animent nous aussi en ce moment et la prière que nous présentons au Très-Haut en ce jour d'allégresse.

Avant de terminer, je suis heureux de saluer au milieu de nous, nos frères catholiques de Winnipeg et des autres parties de cet archidiocèse, ainsi que les réprésentants des sociétés Sœurs.

Leur présence est une nouvelle preuve de la cordiale sympathie et de l'entente parfaite qui existe entre les groupes catholiques de notre province.

Dans cette cathédrale, ils seront toujours assurés d'être accueillis comme des frères unis ensemble par les liens si doux d'une même foi et d'une même soumission affectueuse à notre bien aimé Archevêque. M'unissant à Son Honneur M. le Maire je tiens à remercier d'une manière spéciale, les vénérables Prélats, les membres du clergé l'Honorable Administrateur de la province, les savants magistrats, les hommes d'Etat distingués et nos concitoyens de Winnipeg et d'ailleurs d'être venus rehausser par leur présence, l'éclat de cette fête. Je puis les assurer que cette marque de sympathie nous est précieuse et nous touche vivement.

Encore un mot Mgr et c'est celui du cœur. Permettez-moi de souhaiter que nous ayions la consolation de vous voir pendant de nombreuses années, assis sur votre trône, dans notre nouvelle cathédrale, distribuant les paroles de vie et les bénédictions célestes, sur votre troupeau de Saint-Boniface

LE COMITE DE LA CATHEDRALE.

***

Mgr l'Archevêque a fait comme réponse un discours d'une grande éloquence.

L'occasion était pour lui particulièrement impressionnante et elle a arraché à son cœur un immense cri d'allégresse. Après avoir dit sa confiance dans le pays où elle implantait sa cathédrale, Sa Grandeur remercia affectueusement Mgr l'Archevêque d'Ottawa d'avoir bien voulu participer à cette fête; Sa Grandeur remercia ensuite ses Vénérés Suffrageants et son clergé de leur attachement à sa personne et aux œuvres saintes dont il a garde; Mgr eut ici des paroles attendries pour le passé: pour Mgr Provencher, pour Mgr Taché, pour toute la glorieuse cohorte des premiers évangélisateurs de ce pays. Monseigneur eut aussi un mot délicat pour M. l'abbé Perrin, le prédicateur de la matinée à la Cathédrale, qui appartient, dit Sa Grandeur, à la Communauté des Messieurs de Saint-Sulpice. Puis, se tournant vers son peuple, Mgr Langevin, toujours, ému offrit l'expression de sa gratitude et de son affection à l'Administrateur de la province, aux hommes publics présents, à la magistrature, aux Sociétés de Bienfaisance, à la masse des fidèles en général.

Nous le répétons: Monseigneur l'Archevêque a mis toute son âme dans cette brillante allocution; et sa parole a touché tous les cœurs.

Puis, pendant que le chœur, qui avait admirablement chanté pendant toutes les cérémonies, entonnait le *Domine Salvos fac Pontifices Nostros*, Mgr l'Archevêque frappa la pierre, puis ce fut au tour de Mgr Duhamel, de Mgr Pascal, de Mgr Legal; Mgr Dugas, le clergé, la foule passèrent ensuite, déposant, chacun son offrande. Cette visite à la pierre angulaire se prolongea fort tard dans la soirée. M le maire Gauvin, et M. H. Béliveau, membre du comité de la Cathédrale, reçurent les offrandes, qui se montent, dit-on, à un chiffre très élevé.

Après avoir défilé devant la pierre angulaire, la foule sortait du terrain de l'église et prenait part aux réjouissances générales qui se faisaient dans la ville. En face de l'Académie Provencher, on tira un grand feu d'artifice; la gaieté se lisait sur toutes les figures. Mgr l'Archevêque avait bien voulu faire illuminer ses parterres; la foule s'y promena longtemps pendant que notre vaillante fanfare, *La Lyre*, envoyait à tous les échos ses notes claires et joyeuses. L'illumination, par ailleurs, était complète; la future cathédrale était entourée d'un cordon de lampes électriques; la cathédrale actuelle portait à sa façade un glorieux *Ave Maria* en grandes lettres de feu; l'hôtel-de-ville, l'hôpital, le collège, l'Ecole-Normale, nos magasins, les résidences privées avaient tous fait de la décoration en lumière. La promenade de la ville, par une température idéale, était ravissante à faire.

Telle a été cette journée du 15 août. Nous sentons bien que nous avons dû oublier bien des choses. Nous prions nos lecteurs d'excuser toutes lacunes qu'on pourrait trouver à ces lignes. Elles seront, du reste, complétées par des détails subséquents.

Le *Manitoba* présente ses respectueuses félicitations à Mgr l'Archevêque sur l'œuvre de la cathédrale et sur l'inauguration qui en a été faite mercredi dernier.

Erreur n'est pas compte

Quelques uns de nos nationaux, de Québec, se risquent jusque dans nos prairies. Nous apprécions très hautement la faveur qu'ils nous font. Pourquoi faut-il que nous ayions, parfois, des réserves a faire.

Il parait qu'un monsieur St-Denis, ex-échevin de Montréal, était à Winnipeg tout récemment. Retourné à Montréal, il s'est montré très satisfait de la capitale de notre province. Pour Saint-Boniface, il n'a guère été aimable. S'il faut en croire le *Canada*, il s'est exprimé très crument à notre endroit.

Nous pourrions très aisément lui remettre le change de sa monaie; mais laissons de côté ces puérilités. Tâchons d'instruire au lieu de blesser.

Il y a deux causes principales à l'infériorité de Saint Boniface, comparé à Winnipeg.

Ces deux raisons principales sont 1o le fait que Winnipeg est la capitale de la Province et, 2o le refus de la population de Québec de venir prendre ici sa part de nos prairies.

A l'origine, chacun s'est placé à sa convenance, et les générations actuelles n'ont pas le droit de critiquer la décision de Mgr Provencher, choisissant Saint-Boniface pour sa métropole religieuse, ni celle des Compagnies de fourrures plaçant leur poste principal au Fort Garry.

Toutefois, quand le Manitoba fut érigé en province, le gouvernement, de l'assentiment de tous, en plaça la capitale au Fort Garry, qui est devenu la cité actuelle de Winnipeg. Or, les grandes administrations, les banques, les capitaux le gros commerce, les quelques industries que nous possédons, les entrepôts, les têtes de lignes des diverses voies ferrés se sont naturellement placés au siège du gouvernement Il n'eût pas été selon les lois ordinaires qu'ils se fussent fixés du côté de Saint-Boniface. Tout cela déjà donnait une avance à Winnipeg sur notre ville. Et comme les affaires engendrent les les affaires, il s'en est suivi que toutes la nouvelles entreprises se sont senties attirées vers cette grande cité naissante; et elles y ont placé leurs bureaux-chefs ou leurs maisons principales.

Par le seul effet donc d'une loi générale très efficace Winnipeg a grandi plus rapidement que Saint-Boniface. Et, ayant ainsi grandi, elle s'est trouvée en possession de ressources qui lui ont permis de se donner le luxe des améliorations modernes qu'a admiré l'ex-échevin St-Denis.

Pendant ce temps-là, qu'arrivait-il pour Saint-Boniface?

La poignée de Canadiens-français fixés aux rivages de la rivière Rouge étaient laissés à eux-mêmes, abandonnés presque, par leurs nationaux d'ailleurs. Ontario et les autres provinces envoyaient ici des flots de peubles. Par contre, dans Québec, à nos appels on répondait par une campagne contre notre province Le résultat., c'est que l'immigration des nôtres vers nos plaines a été lente. Il fut un tempe où il eut été possible de changer entièrement la physionomie du pays, sans troubler en rien les destinées de Québec. D'autres, avant nous et à côté de nous, et nous-mêmes, avons maintes fois signalé ce fait. On n'a rien écouté, toutefois. Or, pour faire une ville et y amener le mouvement et la prospérité, il faut du monde. Les résidents ne peuvent, par la seule force de la natalité, se décupler chaque année. Quand on est le petit nombre, les ressources sont nécessairement restreintes. Or, point de ressources, point d'améliorations possible, à moins de se plonger dans quelque abime financier.

D'ailleurs, Saint-Boniface a subi la loi générale des banlieues. On n'a jamais vu une banlieue croître avec la même rapidité que la cité voisine. Brooklynn n'a été que Brooklynn aussi longtemps qu'il n'a pas été annexé à New-York. Longueil n'est pas Montréal et Lévis n'est pas Québec. De même Saint-Boniface n'est pas Winnipeg. Il n'y a pas si longtemps d'ailleurs que Montréal a des rues asphalthées. Aujourd'hui même, ne se plainton pas de l'état des rues et des trottoirs dans beaucoup d'endroits de la grande métropole.

Donc, M. St.Denis a commis une grande erreur à notre égard. S'il a vu Saint-Boniface, à coup sûr, il ne l'a pas étudié ni ne lui a rendu justice

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Chambres et Pension au No 28 Rue Ritchot.

—M. C. C. Bernier est en promehade à Warwick, P. Q. pour quelques temps.

—ON DEMANDE une servante: s'adresser à M. P. GASPARD, Avenue Provencher, St. Boniface.

—On demande deux jeunes garçons pour apprendre la typographie. S'adresser au MANITOBA

—M. Félix Cottenier est à construire une maison sur la rue Des Meurons, pour un particulier.

—Trois ou quatre jeunes garçons trouveront de l'emploi chez MM. Dallaire Charette et Daoust.

—M. Pierre Gosselin, boulanger de cette ville, démèle maintenant ses pâtes au moyen de machines électriques.

—MM. Noël Bernier et Antonio Béliveau sont partis dimanche pour une vacance à Banff, Vancouver et Victoria.

—Madame Lyon, Madame Pelissier, Mademoiselle Baril et Mademoiselle Marcoux sont revenues, samedi, d'un voyage en province de Québec.

—Les quatre règlements de la ville, annoncés depuis quelque temps, ayant trait à un pont, à un parc public, à la constuction d'une école à Saint-Boniface se votés le 30 du courant.

—A l'occasion du 25 anniversaire de Prêtrise du Rev. M. Cloutier, le 28 courant, un train du C. N. R. laissera la gare à 9 heures du matin. Retour entre 4 et 5 heures, P. M

—La Fanfare la Lyre a élu ses officiers pour l'année courante la semaine dernière. Les Messieurs dont les noms suivent ont été élus. Président honoraire le Maire Gauvin, vice-président, M. Jos Desourdis, directeur musical, M. Edouard Jean, assistant directeur musical, M. Hubert Deveillon, secrétaire-trésorier; M. Leveillé, membre de l'exécutif, MM. Geo. Levêque Z. Bertrand et Thos. Scherpereel archivistes MM Vermander et Prost.

—L'ouverture des classes du nouveau couvent de St. Charles sous la direction des Revdes Sœurs Oblates du Sacré Cœur de Marie Immaculée aura lieu le 10 septembre prochain.

—Melles Richard, de Montréal, sont reparties samedi pour Montréal, après avoir séjourné quelque temps à Saint-Boniface et à Winnipeg, en visite parmi le nombreux cercle d'amis qu'elles comptent ici.

—Nous offrons nos condoléances bien sincères à monsieur et à madame Joseph Giroux, de Winnipeg, à l'occasion de la mort de leur petite fille, Lucie-Elizabeth. L'enfant est décédée mardi le 14 août à l'âge de 1 mois et 26 jours; la sépulture a eu lieu mercredi après-midi, à 4.30 à la cathédrale de Saint-Boniface.

—Notre aquedue a fait presque complètement défaut samedi soir et dimanche dans la journée. Nous espérons que cette suspension du service régulier de l'eau est motivée et qu'il n'y a pas de blâme à imputer à personne. En ces temps de chaleur ardente; la consommation d'eau est considérable; et puis, il faut aussi être prêt à combattre le feu à tout moment

Town of St. Boniface

PUBLIC NOTICE

Notice is hereby given that the Council of the Town of St. Boniface have read a first and second time two By-laws authorizing the borrowing by issue of debentures of the respective sums of $100,000.00 and $55.000.00, namely: By-Law No. 420 to construct or purchase a bridge or bridges acros the Red River and the Seine River, and By-Law No. 241 for the purpose of buying land for a public park, about 20 acres, being part of lots 80, 83, 84 and 85, Parish of St. Boniface, between Taché Avenue and Aulneau Sreett. The debentures to be issued under these By-Laws to be payable twenty years after the second day of January 1907, to bear interest at the rate of four per centum per annum payable half-yearly. In each case a certain sum is to be raised annually by special tax to create a sinking fund to extinguish the debt. The above By-Laws will be submitted to the electors qualified to vote thereon on Thursday, the thirtieth day of August A.D. 1906, and for the purpose of taking the votes of such electors thereon polls shall be open and shall remain open from the hour of nine o'clock in the forenoon to the hour of five o'clock in the afternoon of the same day at each of the following places in the Town of St. Boniface, and at such respective places the following persons shall be the respective Deputy Returning Officers to take the votes of the electors thereon, viz.

Polling Sud-Division No. 1, at or near the residence of Mrs. Jos. Monpetit, Provencher Ave., J. H. Clement, Deputy Returning Officer.

Polling Sub-Division No. 2, at or near the residence of Jos. Cazes corner Notre-Dame Street and Taché Ave., Deputy Returning Officer, Cléophas Marcoux, jr.

Polling Sub-Division No. 3 at or near the Old Town Hall on Dumoulin Street, Deputy Returning Officer, Donat Collin.

Polling Sud-Division No. 4, at Fire Hall No. 2, at the corner of Goulet Street and Taché Ave., Returning Officer, Chas. Metcalfe.

On the thirty-first day of August A.D. 1906, at his office in the Town Hall of St. Boniface, the Town Clerk of the said Town at the hour of two o'clock in the afternoon will add up the number of votes given for and against the By-Law.

On the twenty-ninth day of August A.D. 1906 at the hour of two o'clock in the afternoon the Mayor of the Town of St. Boniface will attend at his office in the Town Hall of the said Town for the purpose of appointing persons to attend at the various polling Divisions and also to attend at the final summing up of the votes herein before referred to by the Town Clerk as afore said on behalf of the persons interested in this By-Law and in promoting or opposing the passage thereof respectively.

St. Boniface, this thirty-first day of July, 1906.

THEO BERTRAND,
Secretary-Treasurer.

Vente à l'Enchère

Mise à l'enclos public de la Ville de St Boniface le 15 juillet 1906, une vache couleur rouge et blanc, pas de cornes, si non réclamée sera vendue à l'enchère à l'enclos public en arrière de l'Hotel de Ville le 16 Août 1906 à 2 hrs P. M.

LIG. GAGNE.
Gardien d'Enclos

Ville de St. Boniface, 9 Août 1906.

PERDU

Une vache tachée blanc et rouge, pas de cornes, un cable dans le cou. La vache a été vue la dernière fois à 10 milles à l'est de St. Boniface. Recompense offerte à celui qui la ramènera à l'Elévateur International; St. Boniface.

FEUILLETON DU MANITOBA.

Souvenir de ma Carrière Médicale

NO 7

VII

"Je répondis, en baisant la petite main qui me caressait le front, que je ne pourrais pas dormir.

"—Oh! mais, il le faut, répondit-elle, moitié plaisantant, moitié soucieuse, il faut aller tout de suite dormir. Ferme les yeux et sois aimable; je vais te lire quelque chose de paisible, cela t'endormira...

"Pour lui obéir, je m'étendis sur le canapé.

"Elle prit un livre sur la table; et, s'asseyant à quelques pas de moi, elle commença à lire. Je fermai docilement les yeux malgré l'agitation fiévreuse de mes nerfs; jamais je n'avais eu moins envie de dormir. Quelque chose me poussait au contraire à regarder devant moi; Et pour quelle vision, ô mon Dieu!

"Godfrey était dans la chambre! Je le vis clairement et distinctement derrière le fauteuil de ma femme. Il n'avait en lui rien de sépulcral, en dehors de la terrible expression de son visage, dont le regard se reposa un instant sur le mien, puis lentement se détourna. La même haine diabolique se lisait dans ses yeux, le même rire grimaçant contractait sa bouche...

"Je ne pouvais détourner mes yeux de lui, pendant que ma femme continuait à lire sans soupçonner la terrible apparition qui se tenait à côté d'elle. Cependant elle finit par découvrir, à un de mes mouvements involontaires, que je ne dormais pas; elle s'interrompit et me fit, en souriant, une petite gronderie. L'apparition se tourna, au même moment, de mon côté.

"Effrayée de mon silence et de la fixité de mes regards, elle se leva précipitamment et vint vers moi; mais Godfrey s'approchait aussi tout en se glissant entre nous. Je ne pus supporter plus longtemps cette épouvante et je perdis connaissance.

"Lorsque je revins à moi, j'étais sur mon lit, près duquel se tenait Liliane et un médecin. Dans une angoisse fiévreuse, je regardai autour de moi; et je vis, à mon inexprimable soulagement, que l'horrible spectre avait disparu. Lorsque je fus en état de les entendre, ils me dirent qu'un repos absolu me remettrait bientôt de cet accident, qui devait être purement nerveux.

"—Liliane, dis-je, lorsque nous fûmes seuls, que s'est-il passé au salon? Pourquoi ai-je perdu connaissance?

"—Je n'en sais vraiment rien, répondit-elle. Tu avais l'air si malade, Walter! je me suis précipitée sur toi, mais tu étais déjà évanoui.

"Un soupir de soulagement m'échappa. Elle, au moins, Dieu merci, n'avait rien vu, rien compris des causes de mon malaise. Je n'avais sans doute rien dit qui put les lui révéler.

"Au cours d'un entretien très affectueux que nous eûmes alors, je fis de mon mieux pour lui faire entendre le desir, peut-être irraisonné, mais bien réel, que j'avais de quitter cette habitation, où je me sentais mal à l'aise sans savoir pourquoi et où certainement je tomberais malade.

"Vous comprenez, cher ami, combien ce que je disais à ma chère Liliane devait lui paraître illogique, ou même extravagant. Aussi, pendant que je parlais, la voyais-je, qui toute pensive, dirigeait sur moi des regards étonnés, et semblait se demander si j'avais bien tout mon bon sens.

"—Après tout, dit-elle enfin, tu m'avais déjà témoigné ce même désir avant notre mariage; et quoique je doive regretter cette maison où nous nous étions, me semblait-il, préparé un séjour si tranquille, ta volonté sera toujours la mienne; là où tu voudras être je me trouverai heureuse.

"—Quand partirons nous? lui demandai-je tout en sentant mon cœur se déchirer à l'idée du chagrin que je lui causais.

"—Aussitôt que le docteur aura déclaré que tu es en état de partir.

"Le docteur, qui vint le lendemain matin, attribua cette aversion à une de ces dispositions nerveuses avec lesquelles il n'y a pas à discuter, et sur son avis, nous quittâmes la campagne dès le jour même."

VIII

"Dès mon retour à Boston, malgré les prières de Liliane, et les conseils du médecin qui me disait de redouter pour moi l'excès d'application, je me jetai à corps perdu dans les travaux de ma profession espérant faire diversion aux sombres pensées qui m'obsédaient sans cesse.

"Ma chère Liliane ne pouvait s'expliquer ni le peu de cas que je faisais de ses exhortations réitérées, ni l'obstination que je mettais à rechercher le travail, la fatigue... Encore moins comprenait-elle le changement qui s'était opéré dans tout mon être; car j'étais devenu silencieux et mélancolique, et bien qu'elle s'efforçât de me distraire par tous les moyens imaginables, rien ne pouvait me tirer de cet état de tristesse et d'abattement. De mon côté, et sans trouver en moi la force de réagir, je vis qu'elle perdait le courage et tombait dans une noire et morne tristesse. Ainsi se glissait sur notre bonheur une ombre qui, de jour en jour, devenait plus froide et plus épaisse.

"Un soir, comme Liliane s'occupait à un travail manuel, assise en face de moi, je l'observai à la dérobée par-dessus un journal que j'étais censé lire. Je remarquai avec peine combien son jeune visage était émacié; un trait douloureux entourait ses lèvres, que j'avais vues sourire si aimablement. Je me figurai apercevoir des larmes dans ses yeux abattus et je me sentis pris d'un profond navrement. Il me sembla qu'à tout prix je devais faire cesser l'étrange situation où nous étions, l'un en face de l'autre. Il suffisait, pensais-je, de lui dire avec tout l'abandon dont j'étais capable, combien je l'aimais tendrement, passionnément, en la suppliant, en la suppliant de m'aimer, d'avoir confiance en moi comme jadis, quelque singulier que pût lui paraître l'état où elle me voyait, qui loin d'altérer mon affection pour elle, ne faisait que la rendre plus vive, plus absolue.

"Je me levai dans l'intention d'aller subitement vers elle pour l'embrasser et lui dire tout ce que devait me suggérer la plus ardente tendresse; mais à peine étais-je debout, à peine avais-je les bras tendus de son côté que tout à coup entre elle et moi surgit encore une fois la lugubre apparition. Godfrey était là, me regardant fixement, les bras, d'abord croisés sur sa poitrine; puis il les tendit lentement vers moi, comme s'il eût voulu me défendre d'approcher. Sans mouvement, je regardai ce spectre, puis je retombai sur ma chaise; au même instant, l'apparition s'effaça.

"—Walter! s'écria Liliane épouvantée.

"—O Liliane! m'écriai-je et tout mon désespoir, toutes mes angoisses passèrent dans ces mots. O Liliane, ma pauvre pauvre enfant!

"Elle se leva précipitamment et voulut venir à moi, mais au même moment, le spectre se montra, invisible pour elle, mais pour moi, d'une horrible netteté. N'avance pas, lui criai-je, tout en me reculant; puis m'efforçant de rendre ma voix calme et rassurante: Reste... ce n'est rien, je n'ai rien, je suis maintenant tout à fait bien, ne viens pas, non, non... Je n'ai plus besoin de toi.

"Pendant que je m'exprimais ainsi, mon cœur se brisait. Je vis, de nouveau, la même expression navrée se répandre sur le visage de ma bien-aimée.

"Elle regagna silencieusement sa chaise.

"Un soulagement se fit en moi.

"Le spectre n'était plus là.

"Alors —oui, seulement alors— je compris que c'en était fait pour toujours du bonheur que j'avais cru m'assurer en commettant un crime. Je compris que la sinistre fatalité avait une revanche à prendre sur moi, et qu'elle la prendrait d'une manière terrible; que je perdrais, sans aucun doute, l'amour de celle que j'aimais tant... Et mes douleurs s'accrurent de cette conviction.

"Un peu de paix revenait en moi, cependant, quand je me bornais à plaindre la destinée de la douce créature qui avait uni son existence à la mienne; mais dès que je songeais seulement à lui parler de mon immense affection, tout aussitôt la funèbre vision se renouvelait, qui, menaçante, effroyable, se dressait entre nous.

"A partir de ce moment, imaginez, cher ami, ce que put être la misérable vie au cours de laquelle je voyais, de jour en jour, l'amour de Liliane, non seulement s'amoindrir, s'éteindre, mais encore changer en un sentiment d'aversion et de terreur.

"Oui, je comprenais que sans s'expliquer la raison de mes effrois, elle semblait les partager et les ressentir presque avec autant de souffrance que moi... Elle se trouvait, de la sorte, condamnée au supplice qui me torturait, et qui devenait pour moi d'autant plus cruel que cette chère innocente y était associée. C'était en me fuyant qu'elle trouvait un peu de calme; ma personne ramenait en elle le trouble, l'angoisse. A mon approche, ou en entendant ma voix elle blémissait, tremblait comme prise d'épouvante et d'horreur... Alors je m'éloignais pour dévorer mes atroces souffrances...

"La malheureuse devait être mère... Presque aussitôt après la naissance de notre enfant, elle perdit complètement la raison, ne gardant d'autre conscience d'elle même qu'un instinct de répulsion à mon égard...

"Quelques semaines plus tard, elle mourut...

"Son dernier mot fut pour me défendre de l'approcher."

XI

"Ma pauvre Liliane, ma chère Liliane était morte, cette charmante créature, que dans ma folie j'avais aimée avec tant de douleur. Elle était morte, et je pouvais me dire que je l'avais tuée... Il me sembla que le désespoir mettrait fin à mes jours... Mais non, je devais vivre... et aujourd'hui, je remercie Dieu d'avoir permis que je vive encore, quoique pendant ma longue existence, j'aie été le plus profondément malheureux des hommes.

(A suivre)